

LA FERME DES ANIMAUX

Georges Orwell
Caliband Théâtre

Création 7 novembre 2024 : Espace Culturel François Mitterrand Canteleu
Coproduction : La Cidrerie Beuzeville, Le Sillon et Comédiamuse Petit-Couronne

PREAMBULE

Nous vivons une période compliquée, avec un contexte qui continue de **fragiliser sur tous les plans sociétés et individus**, dans les domaines de la santé, du politique, de l'économique : inégalités sociales grandissantes et précarisation, montées des nationalismes, retranchements identitaires, individualistes, fragilité d'un équilibre démocratique national et européen, dangers et agressions de régimes dictatoriaux, retour brutal et inquiétant d'un conflit au cœur même de l'Europe, qui met en jeu toutes les forces politiques, économiques et militaires, et les pays du monde entier...



Face aux menaces grandissantes écologiques et sanitaires, mais aussi et surtout celles qui concernent **le fondement de nos libertés**, de nos droits humains inaliénables, à travers tous les pays, il est important de continuer à réfléchir sur tout cela, et (avec ma formation d'historien) d'effectuer un retour sur le passé.

Les notions de violence et d'oppression, de liberté, de justice et d'égalité, ont déjà été au cœur des précédentes créations, que ce soit à travers MLKing 306 ou plus récemment dans À la ligne de Ponthus.

Mais cette période trouble et ces affreuses images de guerre en Ukraine réveillent **une part terrible de notre Histoire** : celle d'un 20e siècle foudroyé par deux guerres mondiales et hanté par les horreurs des régimes nazi et stalinien (dont le génocide du peuple juif).

Nos civilisations modernes se sont fondées sur ces cendres et ces charniers. La pensée et les arts européens ont dû survivre avec les fantômes de tous ces actes barbares commis au cours de cette première moitié du 20e siècle.

Or il semble que toute la profondeur de cette histoire tende à s'effacer dans la brume de nos esprits engourdis, aidé en cela par un obscurantisme ambiant qui entretient habilement des courants de pensées rétrogrades ou dangereux, qui abondent dans les réseaux sociaux, les discours politiques inquiétants, ou qui sont favorisés par un « vide » de la pensée, orchestré par nos sociétés capitalistes de consommation, par le pouvoir grandissant du virtuel et des écrans, de la fiction, de l'affabulation...

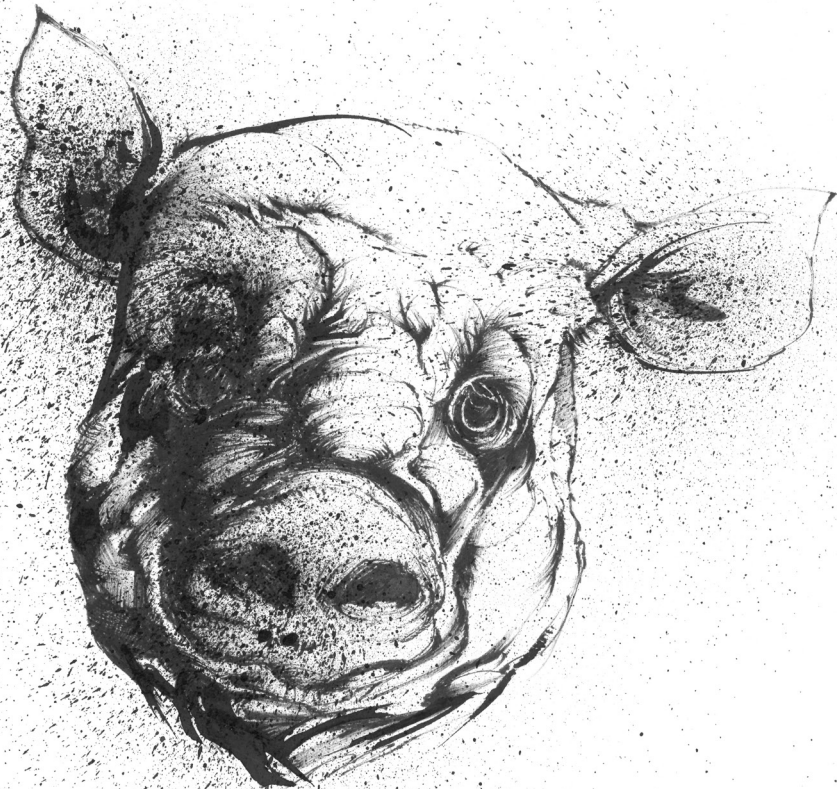


Le réel et l'histoire deviennent les proies de prédateurs et de **manipulateurs qui savent manier les contre-vérités, les idéologies, les fake-news** et les discours mensongers ou révisionnistes, bref un langage construit de toute pièce, comme la novlangue de « 1984 », et qui se substitue au réel ; tout cela dans un but de manipulation et de pouvoir, de profit et d'impunité.

La fragilité de nos républiques démocratiques est en jeu, comme elle l'a terriblement été au cours de ce 20e siècle. Notre devoir est de continuer à faire vivre cette mémoire, pour contrer ces nationalismes, ces totalitarismes, ces discours politiques rétrogrades et liberticides, racistes ou belliqueux.

Nous voyons de jour en jour se conforter cette fragilité politique, cette démission de la représentativité démocratique, ce fatalisme individuel, ce grignotage de nos acquis sociaux et de nos libertés, cette disparition de la conscience politique et sociale, **qui pèsent sur nos fondements démocratiques et égalitaires, sur la cohésion sociale et la solidarité.**

L'Histoire de ce 20e siècle, et surtout l'avènement des dictatures nazi et soviétique, nous fournissent les preuves de **ce qu'il faut éviter et combattre à tout prix**. Le terreau de ces régimes criminels et liberticides est connu : fragilité démocratique, inégalités et misère sociales grandissantes, inflation, krach de 1929, nationalismes...





Les premières à subir les foudres de ces régimes totalitaires ont toujours été la culture et l'instruction (Autodafé des livres brûlés en masse par les nazis), la liberté artistique sous toute ses formes, la liberté et le devoir d'instruire les vérités historiques et scientifiques... La liberté de parole, d'expression, ou de mouvement, qu'elle passe par les mots, le corps, la musique, les arts picturaux...

L'autre versant de ces totalitarismes étant la fabrication arbitraire d'ennemis ou de boucs émissaires (les juifs, les tziganes, les communistes, les malades mentaux ou les homosexuels pour les nazis), et la destruction de toute forme d'opposition.

Nous devons continuer, en tant qu'acteurs culturels, à être également des sentinelles de la mémoire et du passé, de l'avenir et de ses dangers.

Or il faut trouver le biais théâtral, **la manière « ludique »** et non moralisatrice de sensibiliser tous les publics à cela, et **principalement les plus jeunes**, tout en prolongeant le questionnement et la modernité d'une forme théâtrale qui se nourrit du récit, du conte ou de la fable au plateau.

Des œuvres importantes du répertoire littéraire sont là pour nous y aider.



CREATION D'UN SPECTACLE TOUT PUBLIC .FAMILIAL ET SCOLAIRE.

Adapté de La Ferme des animaux de Georges Orwell

Ce texte, devenu un classique et **étudié au collège**, garde une dimension toujours étonnement actuelle, et continue d'interroger le mécanisme du pouvoir politique face à nos libertés, avec la force déroutante de la fable animalière, un prisme qui a su acquérir une force de conviction et d'exemplarité au fil du temps, **notamment auprès des plus jeunes**, à travers les contes et les fables (comme celles de La Fontaine).

C'est pourquoi Orwell, face à l'avènement terrible des régimes dictatoriaux comme le régime stalinien ou nazi, **recourt à la puissance de la fable**, qui permet de faire ressortir avec pertinence l'exemplarité de ce processus historique.

L'histoire d'Orwell fait passer de la domination et de l'exploitation des animaux par l'homme (déjà sujet de réflexion actuel, pertinent et écologique) à un régime inédit et imaginaire où l'animal devient lui-même tyran de ses congénères, à un degré plus élevé encore, et l'auteur nous montre toutes les étapes de cette mécanique de soumission, de prise de contrôle et d'exploitation d'une communauté.

Il met en lumière de manière simple et « plaisante » (puisque'il s'agit d'une ferme d'animaux), mais aussi tragi-comique, comment une communauté devient la proie d'un discours trompeur et d'une manipulation par ses « semblables », jusqu'à devenir esclave d'un régime tyrannique et criminel, celui du groupe des cochons, dominé par leur chef : Napoléon.

Devenu dictateur sans jamais l'avouer, celui-ci règne en maître incontesté et retranché sur toutes les autres espèces. Les cochons finiront par s'humaniser de manière monstrueuse à la fin du conte, se dressant sur leurs pattes de derrière.

On voit ainsi dans le récit d'Orwell comment s'enchaînent toutes les étapes d'une révolution qui vise au départ la liberté démocratique et l'égalité, et comment celle-ci se transforme en un système criminel et mafieux où un tyran jouit avec ses semblables de privilèges, en restreignant les libertés et les consciences, en étouffant toute opposition, en fabricant des « ennemis » responsables de tous les maux, en exploitant et exécutant de manière arbitraire les animaux devenus esclaves de son autorité.

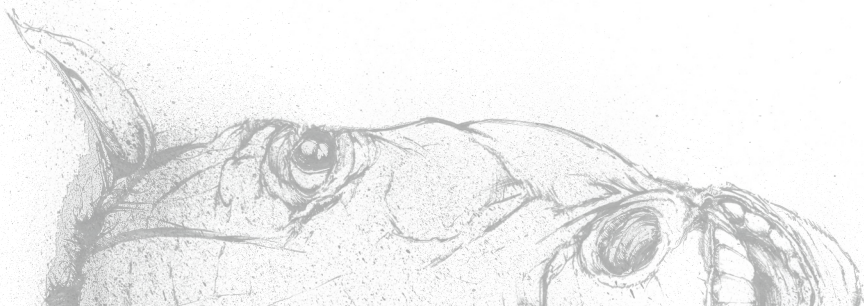


Cette fable met surtout en œuvre le mécanisme de soumission, de contrôle et de manipulation d'une communauté. Orwell a écrit cela en se référant clairement à l'avènement de la dictature prolétarienne du régime soviétique, devenue dictature stalinienne (la référence étant évidente dans le portrait des meneurs de la révolution : Napoléon pouvant évoquer Staline et Boule-de-Neige Trotski).

Mais ce mécanisme de soumission, de perte des libertés et d'une égalité au sein de la communauté, et le fonctionnement d'un tel pouvoir autoritaire, qui use de violence répressive et du langage comme d'une propagande, avec sa réécriture historique, même s'ils renvoient ici clairement au système de la dictature soviétique, jusqu'au pouvoir tragique et actuel d'un Poutine, ce mécanisme résonne malheureusement à différents niveaux et comme en miroir par rapport à nos propres sociétés « démocratiques ».

On le trouve à l'œuvre à des degrés variés dans différents régimes politiques, dans nos sociétés ou dans les communautés qui les composent, au niveau des pouvoirs politiques ou économiques, dans la communication (pensons au « temps de cerveau disponible » vendu à Coca-Cola par le directeur de TF1 à une époque...). Tous les mécanismes sectaires par exemple usent de ce processus de manipulation et d'emprise, de contrôle, d'exploitation, et de restriction des libertés et des consciences.

C'est pourquoi ce texte résonne encore de manière féroce aujourd'hui et reste un biais fondamental pour continuer à réfléchir sur ces notions essentielles à travers la littérature, la fable et donc le théâtre.



NOTE D'INTENTION ET MISE EN SCENE DE LA FERME DES ANIMAUX

Puisqu'il s'agit d'une fable animalière, l'important est de trouver le biais qui permette de traduire cette histoire simplement sur le plateau :

Rester dans les limites du récit, du conte oral, sans l'illustrer au premier degré. Un comédien narrateur prend en charge le récit, **tel un « chroniqueur » ou récitant du déroulé narratif.**

La ferme des animaux est un **condensé de nos sociétés. Une parabole qui met aussi en jeu la communication politique, la manipulation des idées et des individus, la propagande des idéologies et des lois**, des règles et des « commandements », l'écriture ou la réécriture de l'histoire et de sa vérité, c'est donc un récit qui permet de s'interroger sur l'absence ou non d'esprit critique, de libre-arbitre et de lucidité, de marge de manœuvre ou d'action, d'une population ou d'une communauté **face au discours politique dominant.**

Cette adaptation sera encore l'occasion de **jouer avec les codes du récit et de la fable** ; en jouant ici avec **les références d'un univers ancré dans la mythologie du western américain.**

La scénographie dépouillée est un lieu de projections et d'images : **des dessins viennent ponctuer l'histoire, comme dans un livre d'images pour enfants. Le comédien déroule le récit avec l'aide d'un projecteur Pani, à la manière d'un conteur forain du Far west. L'ambiance se fait également de manière sonore et musicale, avec un musicien guitariste qui accompagne le récit.**

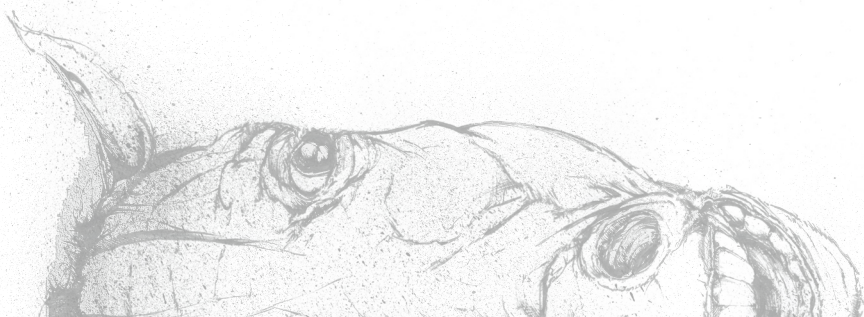
Le jeu se nourrit de l'humour du texte pour accentuer la force de cette histoire, le plaisir de la fable et de la farce : garder l'intensité du conte, comme s'il se jouait dans l'instant, **en faisant du public un acteur et une part du lieu même de la ferme, notamment dans l'adresse**, puisque le glissement totalitaire se fait principalement par les discours de propagande (Ceux de Napoléon le dictateur et ceux de Beau-Parleur auprès de la communauté des animaux, ici le public).

La mise en scène nourrit la tragi-comédie du déroulé narratif avec le décalage, mais en gardant la force et l'impact de la parabole sur le plan politique.

Un ancrage dans un dispositif inspiré par les univers cinématographiques de western ou ceux des Frères Cohen permet de créer **la distance nécessaire pour faire vivre avec d'autant plus de force ce texte dans l'imaginaire mais aussi pour nourrir les à-côtés et pour s'appropriier la matière du récit avec légèreté.**

Cela permet de nourrir un décalage pour emmener le récit ailleurs : dans un univers de légendes propre à la naissance d'une culture américaine qui a façonné notre imaginaire avec les films, mais qui renvoie aussi à la violence constitutive de la construction d'une société et d'une nation. La Ferme du texte renvoie ici à cette imagerie de western et de Far West, donnant une couleur ludique et décalée au récit.

Il faut **mettre en avant le texte** sans autre artifice : un comédien-récitant, un musicien, juste une scénographie simplifiée et mise en lumière, où la projection des dessins et des titres de chapitres rythme le récit, comme dans un livre pour enfants.



Cette forme légère : un comédien et un musicien sera facile à créer et à diffuser, notamment **auprès des scolaires (collèges-lycées et éventuellement 3e cycle de primaire)**.

Les répétitions de cette création se feront sur 2023/2024 avec une **création envisagée à l'automne 2024 (7 novembre 2024 : ECFM Canteleu)**.

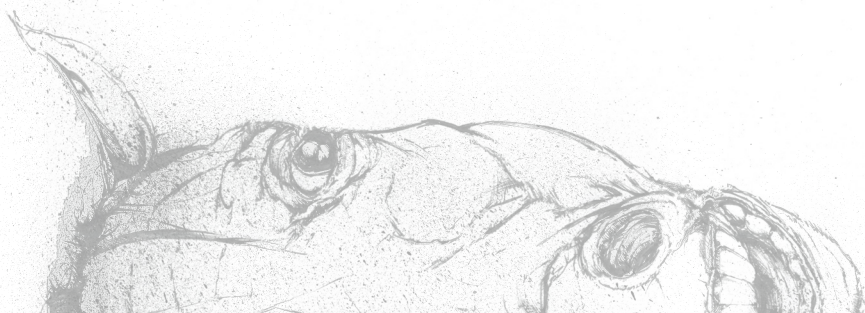
Des actions culturelles ou interventions dans les classes (extraits ou ateliers autour du texte) pourront être proposés, avec enregistrements sonores (expérience en tant qu'interprète dans divers feuilletons à Radio-France). La Cie a déjà expérimenté avec succès ce type d'ateliers « radiophoniques », notamment autour du MLKing.



LIEUX DE DIFFUSION EN COURS

L'Espace Culturel François Mitterrand de Canteleu, Le Sillon de Petit-Couronne, La Cidrerie de Beuzeville, l'Espace Philippe Torretton de Saint-Pierre les Elbeuf, la Communauté de Communes de l'Andelle, Festival Graine de Public Tourville-la-Rivière (Commédiamuse), L'Archipel Granville.

Résidences de création : Commédiamuse Petit-Couronne, ECFM Canteleu, La Cidrerie Beuzeville, Espace Philippe Torretton St-Pierre les Elbeuf, Labo Victor Hugo Rouen.



Adaptation, jeu et mise en scène : **Mathieu Létuvé**
Régie et création sons musique live : **Renaud Aubin**
Dessins : **Oscar Létuvé**
Création lumières : **Éric Guilbaud**
Collaboration artistique : **Nicolas Bonneau**



Mathieu Létuvé, metteur en scène et directeur artistique de la compagnie, comédien

Mathieu Létuvé, titulaire d'un DEA d'Histoire contemporaine sur le cinéma, est responsable artistique de la compagnie, metteur en scène, auteur et comédien.

Il commence le théâtre en 1993 avec la troupe universitaire de **la Réplique** (Monsieur de Pourceaugnac, Les Fourberies de Scapin). Il joue en 1996 avec la troupe de la **Lucarne/TUR** (Estragon dans En attendant Godot, Béranger dans Le Roi se meurt).

En 2001, il rejoint la troupe professionnelle de **la Pie Rouge** (Lancelot de La Seine/Chrétien de Troyes, Tous ceux qui tombent/Beckett, Jeanne au bûcher/Claudiel/Honegger) ; puis en 2003-2008 : **le Théâtre des Trois Gros** (Oswald dans Pourquoi j'ai mangé mon père).

En 2004, il intègre **la Compagnie Caliband Théâtre** : il crée le spectacle Don Quichotte et Sancho Panza (adaptation, co-mise en scène et rôle de Don Quichotte) ; en 2006, il crée le spectacle K. ou les trois visages de Franz Kafka (mise en scène et adaptation) ; 2007-2008 : adaptation et rôle de Siklist dans Le Désert sans détour de Mohammed Dib ; Novecento d'Alessandro Barrico (monologue avec orchestre repris en 2014 et en 2019) ; 2009-2015 : rôle de Macbett (Ionesco), rôles d'Antonio et Stéphanos dans La Tempête (Shakespeare), rôle de Prospéro dans Une Tempête (Aimé Césaire), rôles du Policier/Renard/Expert/Lumignon dans Pinocchio (adaptation d'un texte de Lee Hall / 161 représentations en France), spectacles co-mis en scènes avec Marie Mellier - Caliband Théâtre.

2014 : mise en scène et interprétation du Spectateur condamné à mort de Matéi Visniec (spectacle évènementiel).

2015 : adaptation, écriture, mise en scène et interprétation de Raging Bull (d'après l'autobiographie de Jake LaMotta). Il obtient avec ce spectacle le 1er prix du Festival européen Radikal Jung de Munich (Volkstheater). 112 représentations en France, Suisse, Allemagne. En 2015, il devient l'unique responsable artistique de la compagnie Caliband.

En 2017 : écriture, interprétation et mise en scène de Sur la route de Poucet, en production déléguée avec le Centre Dramatique National de Normandie Rouen. 68 représentations en France.

2019 : écriture, interprétation et mise en scène de MLKing 306 (Lorraine Motel). 55 représentations en France.

2020 : écriture, interprétation et mise en scène de « En attendant Billy » - hommage au Cinéma, coproduit et créé au CDN Normandie de Rouen.

2021 : adaptation et mise en scène de Vampyr librement adapté du roman Dracula de Bram Stoker. Création en mai 2021 au Théâtre Charles Dullin de Grand-Quevilly.

2022 : adaptation, mise en scène et jeu de « À la ligne » de Joseph Ponthus.

Il a interprété divers feuilletons radios pour France-Culture ou France-Inter, avec : Marguerite Gateau : Elise et les fantômes et L'année de mes 13 ans (Mariannick Bellot) ; La Terre Tremble (Sébastien Betbeder) ; Je reviens de loin (Claudine Galea) ; Le Kojiki (Yann Allégret) ; avec François Christophe : D'autres vies que la mienne (Emmanuel Carrère) ; Millenium 2 (Stieg Larsson), Une histoire menée dans un train d'enfer (Philippe Alkemade) ; avec Juliette Heymann : Sofia Douleur (Laurent Gaudé), Canaan-Nouvelles lointaines (Fabrice Colin) ; avec Cédric Aussir : La vésicule merveilleuse, Georges Sand la liberté d'aimer, Vidal le tueur de femmes ; avec Laure Egoroff : La mastication des morts (Patrick Kermann), Blaise Cendrars, À feu et à sang (Manuelle Calmat) ; avec Laurence Courtois : Sur les bancs / Le retour (Tarik Noui), La vie moderne 2014-18 (Amandine Casadamont), Les disparus de Bas-Vourlans (Romain Weber).



Nicolas Bonneau est conteur, auteur, comédien et metteur en scène.

Né en 1973 à Niort, il s'est hissé jusqu'en licence d'Histoire, a suivi une formation théâtrale auprès de Bernard Grosjean (Cie Entrées de Jeu, Paris) et s'est formé à l'art du conteur auprès de grande Claudette Lheureux au Québec. Son premier spectacle solo, *Sortie d'Usine* (2006) affirme une identité singulière, conjuguant une certaine tradition du conte et de l'oralité, et une forme plus moderne et spectaculaire du récit, dans une veine sociale et documentaire. Il intègre alors la structure Ici Même, devenue CPPC (Rennes). Il crée ensuite *Inventaire 68* (2008), *La très véridique et lamentable*

odyssée du peuple des nains (jeune public, 2009), *Village Toxique* (2010), *A Nos Héros* (2010), *Fait(s) Divers à la recherche de Jacques B* (2011), *Ali*

74, le combat du siècle (2013), *Looking For Alceste* (2015), *Les Malédiction*s (2017), *Qui va garder les enfants ?* (2019), *Une vie politique* (2020), *Mes ancêtres les Gaulois* (2020), *Monte-Cristo* (2021). Fondateur de **La Volige** en 2009, la rencontre avec Fanny Chériaux en 2012 s'avère déterminante, donnant aux créations futures un aspect très musical. Ils partagent aujourd'hui la direction artistique de la compagnie. Ses créations sont l'aboutissement du croisement entre l'enquête, l'écriture et l'oralité, transposant sur scène un théâtre populaire et exigeant. Les sujets abordés résonnent dans la sphère politique, sociale et humaine.

Son travail est ancré dans le collectage et s'apparente à un théâtre/récit documentaire.

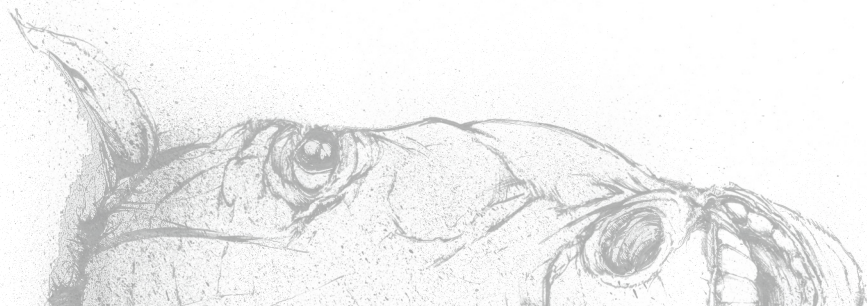
Il est également féru de collectage et de créations de territoire in situ (*Les portraits ordinaires*, *Fondus de Fonderies*, *La tournée des cafés oubliés*), aime collaborer avec d'autres artistes et navigue entre la Bretagne et la Nouvelle-Aquitaine.



Renaud Aubin, régie son

Musicien et régisseur son depuis quelques années (il travaille notamment pour des scènes de musiques actuelles comme le 106 à Rouen, le Trianon et des festivals), il est entré dans la compagnie en septembre 2013 pour la création de *Pinocchio*, après avoir rencontré le Caliband Théâtre lors d'une résidence pour *Macbett* lorsqu'il était régisseur général au Moulin de Louviers. Il a continué avec les créations du Caliband en tant que régisseur son pour *Raging Bull* (et musicien plateau en alternance), *Sur la route de Poucet*, *MLKing 306* (Lorraine Motel), *À la ligne - Feuillet*s d'usine (Joseph Ponthus) et a également participé à la conception des scénographies de ces

spectacles. Il a également créé la bande-son et les musiques avec Bertrand Geslin sur le spectacle *En attendant Billy* du Caliband Théâtre. Il a créé des musiques pour la Cie de Nadine Beaulieu (danse contemporaine : « *Vulcain* », « *Ode à Marie* », « *L'homme assis* », « *Ophélon* »), *Commédiamuse* (« *Grandir* » et « *El Gug* »), et pour une fiction radio de Louise Emo : « *Surface de réparation* ». Il travaille sur des installations sonores au musée Flaubert et à la Corderie Vallois, et a parallèlement un projet électro-techno « *Poison Klub* » (synthétiseurs et boîtes à rythme analogiques).





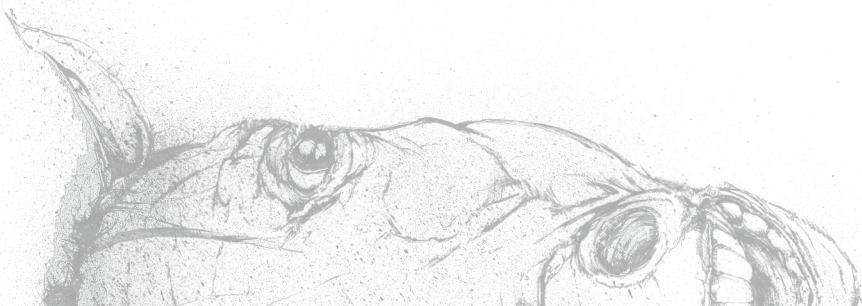
Éric Guilbaud, création lumière

Il débute comme acteur, puis se dirige vers la technique comme électricien, puis régisseur lumière et régisseur général de plusieurs compagnies. Il assure la direction technique de différents théâtres et de festivals de Haute-Normandie notamment le Théâtre Maxime Gorki et le Festival d'Octobre en Normandie.

Il donne aussi des cours sur la technique de la lumière à l'INSA de Rouen et dans l'Education Nationale.

En tant que concepteur lumière et régisseur général, il travaille sur de nombreux spectacles et expositions depuis 1992, en voici la liste :

- Comédiamuse : Hamlet, Le chandelier, Grandir, Transformes, D'une manière à l'autre, El gug.
- Caliband théâtre : Macbett, la tempête, Pinocchio, Raging Bull, Sur la route de Poucet, MLKing 306, En attendant Billy, à la ligne.
- Le blob cie : Love doll.
- BBC : 636, on partage.
- Le Centre dramatique régional de Haute-Normandie (Direction Alain Bézu) : Sous l'écran silencieux, Entre chien et loup, Le petit à la mère, Cousu de fil noir, Quand nous nous réveillons d'entre les morts, le rêve de d'Alembert.
- Nadine Beaulieu : le bal pendule, la trace, match à 4, entre chiens et loups, Vulcain , volte-face, l'homme assis, L'ode à Marie.
- Le Méga pobec : Antigone : OEdeipe, la 7ème Porte, oh les beaux jours, la solitude des champs de coton, la forêt, Monroe.
- Logomotive théâtre : Quartett, Les silences de monsieur Tarwitz, Le pont de pierre et la peau d'image, Low, Silence complice, La fin du loup, Terre Océane, Blanches.
- Chat Foin : Drink me, dream me, Qui suis-je.
- Alias Victor : Remuer entre ciel et terre, Comme c'est drôle d'exister, Le monde en pièces, Papa's mémoire, Babel Molière, le cabaret des jours heureux.
- Troupe de l'escouade : Amphitryon, Peter et Vicky, l'aventurarium, Mêm'pas peur, T'es ouf ou quoi.
- La mauvaise réputation : cabaret Brassens, si je veux, c'est la vie, l'alphabétisier, les 3 petits qui voulaient pas mourir.
- Théâtre du safran : Le prince heureux, Abacabar.
- Cie entre chien et loup : Modeste proposition, Récit de Mariette, La nasse.
- Un train en cache un autre : Le coeur entre les paumons.
- Une voix et des choses : Un petit coin de parapluie.
- La 56ème compagnie : Direction Christophe Grégoire, La maladie d'être mouche.
- Elan bleu : Saint julien l'hospitalier, Un coeur simple, Hérodiade.
- Pas ta trace : Gisèle Gréau : Sans queue ni tête.
- Cie Sylvain Groud : L'oubli.
- Aller simple : A fleur de peau, A contre sens.
- La libentère : au bord de l'eau, duo des bois, papiers dansés et petits papiers dansés.
- opéra de normandie : Didon et Enée.
- Le collectif Moonlight : Tomorrow's party .
- Compagnie des musiques à ouïr : A corps-desacors, Au lustre de la peur.
- PiktoZik : Bulle.
- Théâtre en ciel : Gyromance.
- La factorie : La place royale.
- Le musée d'antiquité : éclairage de plusieurs salles.
- Evénements dans les musées : nuit des musées, journée des patrimoines.
- Exposition : conception de l'éclairage (microbiote Rouen)...



PRESENTATION DE LA COMPAGNIE

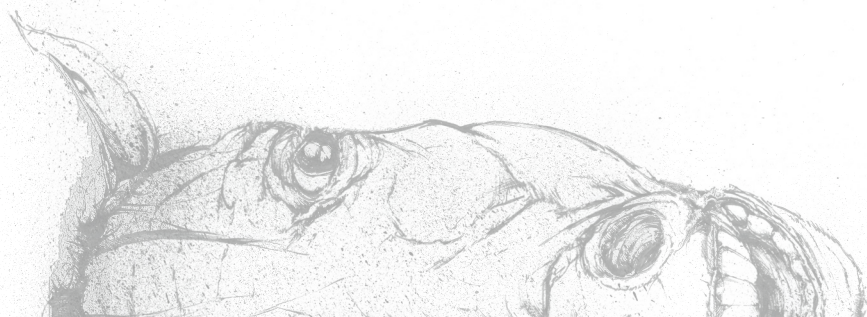
Depuis 2015, la responsabilité artistique de la Cie Caliband Théâtre est assurée par **Mathieu Létuvé, auteur, concepteur et metteur en scène de toutes les créations**. La compagnie produit des spectacles tous publics axés sur une écriture très cinématographique et un croisement des disciplines (Théâtre-récit, danse hip-hop, musique électro, images animées vidéo). La matière dramatique navigue entre auto/biographies, contes, poésie ou romanesque, réel et fiction, culture pop, polar, thriller, road-movie, épopées et mythes, pour créer un langage hybride, moderne et contemporain, avec des sujets récurrents autour des inégalités et de la misère sociales, de la violence, de l'oppression ou du racisme...

La Cie est conventionnée par **la Ville de Rouen et la Région Normandie, soutenue à la création par le Département de Seine-Maritime, le Ministère de la Culture/DRAC Normandie** et aidée à la diffusion par **l'ODIA Normandie**. Depuis 2009, la Cie bénéficie du soutien du **réseau normand Chaînon Manquant**.

En 2013, la compagnie a créé un **Pinocchio** en forme de polar, (écrit par Mathieu Létuvé à partir de l'adaptation de Lee Hall) qui a connu une large diffusion nationale (161 représentations de 2013 à 2019). En 2015, Mathieu Létuvé crée le spectacle **Raging Bull**, qu'il écrit à partir de l'autobiographie du boxeur Jake LaMotta, en mélangeant pour la première fois théâtre, danse hip-hop, musique électro live et vidéo animée. Ce spectacle, joué au Festival d'Avignon Off 2015, a connu une belle diffusion depuis sa création (112 représentations de 2015 à 2021). Avec un grand succès auprès du public et des professionnels, ce spectacle a remporté le **1er prix du Festival Radikal Jung de Munich au Volkstheater** en avril 2016 (Festival de jeunes metteurs en scènes européens). En janvier 2017, **Sur la route de Poucet** est écrit et créé en production déléguée avec le **Centre Dramatique National de Normandie Rouen** : 68 représentations.

MLKing 306, créé en janvier 2019, est inspiré des vies de Martin Luther King et de son assassin présumé James Earl Ray. Ce spectacle a été représenté notamment à **Avignon au 11 Gilgamesh** (55 représentations jusqu'en 2022).

La dernière création est adaptée du roman « **À la ligne, Feuilles d'Usine** » de Joseph Ponthus, coproduit par le Centre Dramatique National de Rouen, Juliobona de Lillebonne et Marcoussis. Il a été joué notamment à **La Manufacture d'Avignon du 7 au 26 juillet 2022**, et est en tournée nationale sur la saison 23/24.



CONTACTS

Caliband Théâtre

94 bis rue Saint-Julien

76 100 Rouen

06 52 54 21 59

contact@calibandtheatre.fr

www.calibandtheatre.fr

Label Saison

Gwénaëlle Leyssieux

07 67 64 55 23

gwenaelle@labelsaison.com

contact@labelsaison.com

www.labelsaison.com

